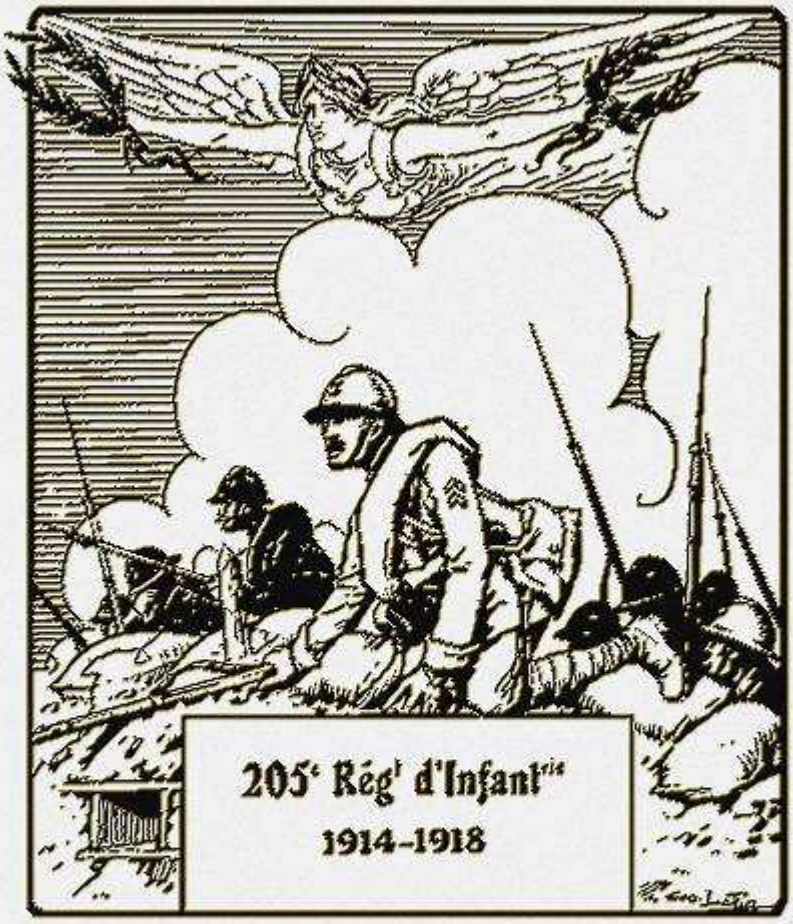
Historique du 205e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **205e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **CHARLES-LAVAUZELLE & Cie, éditeurs militaires** **Paris – 1922**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 205e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Pages de Gloire



PARIS
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124

Historique du 205e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Ancestramil

Historique

du

205e Régiment d'Infanterie



PARIS

CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124 Paris
—
même maison à Limoges
—
1922

Historique du 205e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Historique

du

205e Régiment d'Infanterie

Mobilisation et Concentration

Le 205e régiment d'infanterie, élément organique de la 53e division d'infanterie, se mobilise à Falaise, le 4 août 1914, et s'embarque le 9 août, par voie ferrée, sous le commandement du lieutenant-colonel **MASSON**.
Il débarque à Clermont-les-Fermes, le 10, et cantonne à Montigny-Ie-Franc - Ébouleau. Le 11, le régiment cantonne dans la région de La Bouteille, Origny, Foigny (nord de Vervins), point de concentration du groupe de divisions de réserve sous le commandement du général **VALABRÈGUE**, dont le 205e fait partie ; du 12 au 20 août, il établit une ligne de résistance en arrière du Thon.

Belgique. — Retraite de Belgique.

Le plan allemand se précise par la violation de la neutralité de la Belgique. La France vole au secours de son héroïque voisine ; le 21 août, le régiment se porte en avant, franchit le 23 dans la nuit la frontière. Il reçoit de la population l'accueil le plus chaleureux et bivouaque le 24 aux avant-postes au nord des Quatre-Chemins.
Se conformant à la retraite générale des armées alliées, le régiment commence son repli dans la nuit du 24 au 25 par Maubeuge et le Grand-Fayt. où il prend, le 26, son premier contact avec l'ennemi.
Après une série de marches longues et fatigantes, le régiment part d'Andelain, le 31 août, vers 11 heures, et, par Saint-Gobain, gagne, vers 22 heures, les cantonnements suivants : état-major et 5e bataillon, Landricourt ; 6e bataillon, Coucy-le-Château.
Le même jour, à peine arrivé, le régiment est alerté avec ordre de repartir sans délai. Le lieutenant **de MALHERBE**, de l'état-major de la 105e brigade, après avoir communiqué l'ordre au 5e bataillon, est tué entre Landricourt et Coucy-le-Château. L'alerte n'est pas donnée au 6e bataillon, qui cherche le lendemain à se frayer un passage. La 24e compagnie (capitaine **PUNTOUS**) réussit à rejoindre le régiment le 6 septembre, la 21e compagnie (capitaine **PÉRINETTI**) le 6 octobre, après avoir été recueillie par le 13e corps d'armée.
La 23e compagnie (capitaine **de COLBERT de LAPLACE**) réussit à se dégager momentanément de l'étreinte de l'ennemi et trouve un refuge dans la forêt des Ardennes jusqu'à la fin novembre. Les Allemands, ayant éventé sa présence dans 1e voisinage de Signy-le-Petit, enfermèrent les habitants dans l'église et envoyèrent prévenir le capitaine que, s'il ne se rendait pas, l'église serait incendiée. Le capitaine fit détruire les armes et les munitions et se rendit sur l'engagement d'honneur des Allemands que les habitants ne seraient pas molestés.
La 22e compagnie (capitaine **FAUCHEY**), très éprouvée par de violents combats, fut dispersée.

Le capitaine, traqué par les Allemands, refuse de se rendre ; il est arrêté et passé par les armes à Laon, le 27 novembre 1915. Honneur à sa mémoire.
Le régiment, poursuivant une série de marches, malgré les privations et les fatigues, après un vif engagement à Château-Thierry, au cours duquel le capitaine **TRIBOUILLET**, commandant la compagnie de tête (19e), fut tué, arrive le 5 au soir au bivouac à Beauchery. Le lieutenant-colonel **GARÇON** prend le commandement du régiment.

Offensive de la Marne.

L'ordre de l'offensive générale, si impatiemment attendu, qui devait aboutir à la victoire de la Marne, arrive à Beauchery, signé du général **JOFFRE**.
La 53e division, dont le régiment fait partie, est placée entre le 3e et le 18e corps. Elle se porte en avant suivant la direction générale Sarrey-Belleau, Merin, Dravegny, Vandeuil, Berry-au-Bac, où elle franchit l'Aisne et Juvincourt que le régiment dépasse en s'établissant au camp de César.

Première bataille de l'Aisne.

Le régiment reçoit l'ordre d'évacuer Juvincourt et de tenir à tout prix pendant quelques heures les passages du canal de l'Aisne à la Marne, entre Berry-au-Bac et l'écluse est de Sapigneul.
Ce ne fut pas pendant quelques heures, mais pendant onze jours que le régiment, réduit à cinq compagnies et deux sections de mitrailleuses, résista aux attaques furieuses de l'ennemi, passant souvent à l'offensive.
Au prix de pertes sensibles, il maintient ses positions qu'il transmet intactes au 319e régiment d'infanterie à la relève du 24 septembre.
Après un court repos de trois jours à Bouffignereux, le 205e rentre en ligne sur le canal, le 28 septembre, et y combat de nouveau avec acharnement, notamment dans l'affaire du 30 septembre.
Le 30 octobre, le régiment est relevé et transporté en camions automobiles de Jonchery dans la région de Compiègne.

Première bataille de Picardie.

Le régiment gagne par voie de terre la région de Davenescourt et y reste jusqu'au 12 octobre.
Le 13 octobre, le régiment est mis à la disposition de la 11e division du 20e corps et cantonne à Bray-sur-Somme.
Le 14 octobre, il relève le 156e dans les tranchées de la cote 110 au sud-est de Fricourt.
Le 18 octobre, les 17e, 21e et 24e compagnies participent à l'attaque de La Boisselle.
Le 28 octobre, le 205e régiment d'infanterie attaque Mametz, gagne environ 200 mètres, consolide les positions conquises et occupe cette région en alternant par relèves avec le 319e jusqu'au 28 novembre.
Le 28 novembre, le régiment est mis à la disposition du 14e corps pour une attaque sur Fay. Le 6e bataillon (**LAFFITE**) est désigné le 29 novembre pour attaquer la ferme de Fay. L'attaque est remise au **30 novembre**, le bataillon fait au point du jour un bond de 350 mètres, et arrive jusqu'au réseau de fils de fer intact de l'ennemi. Le bataillon reste toute la journée sur le terrain conquis sous

des feux violents de mousqueterie et d'artillerie. La 24e compagnie organise le terrain conquis. Le régiment est envoyé au repos, d'abord à Fontaine-lès-Cappy, puis à Bray.
Le 7 décembre, il relève le 319e dans le secteur 71-110, région de Mametz.
Le 16 décembre, le lieutenant-colonel **GARÇON** reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur.
Le 17 décembre la 53e division, renforcée par une autre division, doit attaquer sur tout son front dans la région de Mametz.
Les 19e et 23e compagnies s'avancent, soutenues par la 17e, et gagnent 200 mètres.
Le 18 décembre, un bataillon du régiment, formé des 18e, 22e, 21e et 24e compagnies, prononce une nouvelle et violente attaque sur Mametz ; l'attaque est reprise le 21 décembre par deux bataillions du régiment.
Le 22 décembre, le régiment est envoyé au repos dans le cantonnement de Bray et continue à occuper la région jusqu'au 22 avril.
Le 17 mars, le lieutenant-colonel **GARÇON**, nommé au commandement du 16e régiment d'infanterie, est remplacé par le lieutenant-colonel **de TURENNE**.
Après un séjour à Saint-Fuscien, près d'Amiens, le régiment est transporté par voie ferrée de Saleux à Doullens et gagne par étapes la région de Mareuil. où il prend les tranchées du 11 au 24 mai.

Deuxième bataille d'Artois.

Dans la nuit du 25 au 26 mai, le régiment prend position devant le Labyrinthe.
La prise de cette position, formidablement organisée par l'ennemi, était jugée indispensable pour la suite des opérations.
Le 205e devait s'y couvrir de gloire.
Jusqu'au 29 mai, on prépare l'attaque. Le 30 mai, à 16 heures, après une préparation de vingt-quatre heures par l'artillerie lourde, la 53e division s'élance à l'assaut. L'attaque mord nettement dans le Labyrinthe : le 6e bataillon sur le boyau von Klück, le 5e sur le chemin creux, dont il enlève brillamment la barricade. Le 31 mai, on progresse à la grenade, on organise le terrain conquis. Le 1er juin, ordre est donné de pousser vigoureusement l'attaque sur tout le front sans le concours de l'artillerie. Les compagnies s'avancent dans leurs secteurs respectifs au cours de combats acharnés, toutes les attaques sont couronnées de succès, le chemin creux est totalement enlevé.
Les attaques se succèdent jusqu'au 4 juin.
Après un court repos du 5 au 11 juin, les combats recommencent acharnés, surtout le 16 et le 17 juin, où le régiment s'empare de la tranchée Eulembourg.
La belle tenue du 205e dans les combats du Labyrinthe est mentionnée dans une citation à l'ordre de la IVe armée en date du 31 janvier 1919.
Le 20 juin, le régiment est enlevé en camions automobiles et mis au repos dans la région de Maizières.
Le 5 juillet, le régiment est transporté par voie ferrée dans les Vosges.
Le régiment se met au repos et organise une deuxième position dans la région de Raon-l'Étape, du 19 au 25 août.
Le 4 septembre, le régiment est transporté par voie ferrée de Châtel à Longeville (sud de Verdun) et cantonne dans la région de Érize-la-Grande jusqu'au 17 septembre.

Historique du 205e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Deuxième bataille de Champagne.

L'armée était impatiente de reprendre l'offensive, qui devait alléger la tâche de l'armée russe alors en pleine retraite. Le commandement français décida d'engager cette offensive simultanément sur les fronts d'Artois et de Champagne.
Le 205e gagne, par une série de marches de nuit, Coupéville et bivouaque dans un bois de sapins à 2 kilomètres sud-est de Somme-Tourbe, le 23 et le 24 septembre. Le 25 septembre, il gagne les boyaux à l'est de Mesnil-lès-Hurlus, puis, le 26, le bois de la Galoche, où il se retranche. Une attaque générale est ordonnée pour 16 h.15, avec la butte de Tahure comme objectif. Le régiment gagne 1.400 mètres sous un feu intense d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses et se retranche sur les pentes sud de la butte de Tahure, où la 17e compagnie (capitaine **RODIER**) atteint l'extrémité du bois en Pointe et se trouve fortement en flèche.
Au prix de violents combats, la progression continue les 27, 28 et 29 septembre et la butte de Tahure tombe en notre pouvoir.
Le lieutenant-colonel **de TURENNE** est mortellement blessé au cours de l'action.
Le régiment est relevé par le 87e, le 1er octobre, et mis en réserve au bois des Liaisons.
Le lieutenant-colonel **de LAMBILLY** prend le commandement du régiment le 4 octobre.
Du 6 au 17 octobre, le régiment rentre en ligne dans la direction de Tahure, qu'il dépasse au cours de combats acharnés et s'établit sur les positions conquises en repoussant de violentes contre-attaques ennemies et en faisant des prisonniers.
Le lieutenant-colonel **de LAMBILLY** est tué, dans la nuit du 8 au 9, au cours de ces combats.
Le 17 octobre, le régiment est relevé par le 328e régiment d'infanterie et va au bivouac dans les bois en réserve. Le lieutenant-colonel **du GUINY** prend le commandement du régiment.
Le 205e régiment d'infanterie, retiré du feu, est transporté, le 23 octobre, par voie ferrée, de Givry-en-Argonne à Long-Pont et cantonne à Ambleny et Saint-Brandy. Le régiment reste au repos dans la forêt de Villers-Cotterêts jusqu'au 11 décembre.
Du 12 décembre au 20 janvier, le régiment est en secteur à Vingré.
Après un court repos à Chelles. le régiment prend le secteur de Quennevières, qu'il occupe du 25 janvier au 17 avril.
Du 17 avril au 18 juin, le régiment est au repos et s'embarque à Hargicourt, d'où il est transporté par voie ferrée à Guillaucourt, dans la Somme.

Bataille de la Somme.

La ruée allemande avait échoué sur Verdun ; le commandement français, désirant reprendre l'initiative des opérations et dégager définitivement Verdun, décide l'offensive de la Somme.
Du 18 au 25 juin, le 205e tient le secteur de Foucaucourt et exécute des travaux en vue de l'offensive prochaine.
Après quelques jours de repos, il revient, le 3 juillet, dans le secteur de Foucaucourt. Il y prépare, par de nombreuses reconnaissances et de petits engagements, l'offensive attendue.
Le 20 juillet, le régiment devait attaquer à 7 heures ; les Allemands attaquent eux-mêmes à 6 h.30, ils sont repoussés et une série de combats acharnés se livre sur tout le front. Nous faisons des prisonniers.
Le 21 juillet, le régiment est relevé par le 219e régiment d'infanterie et mis au repos à Harbonnières, du 21 au 28.

Ancestramil

Le 29 juillet, le régiment reprend les tranchées entre Soyécourt et Estrées.
Le 1er août, le régiment attaque à 16 heures, en liaison avec le 224e régiment d'infanterie à sa gauche, après une préparation de six heures par l'artillerie lourde. Le régiment enlève la première ligne de tranchées ennemies et atteint son objectif. Le 2 août, l'ennemi prononce à la faveur du brouillard une violente contre-attaque qui réussit à approcher de nos premières lignes et est arrêtée net, laissant de nombreux cadavres sur le terrain et de nombreux prisonniers entre nos mains.
Une corvée de un sergent, un caporal et deux hommes sans armes, se trouvant inopinément en présence de plusieurs Allemands armés, leur en imposent par leur attitude et les font prisonniers.
Le gradé chef de la patrouille est l'objet d'une punition (pour être sans arme) et d'une citation.
Le lieutenant-colonel **du GUINY** est fait officier de la Légion d'honneur.
Du 2 au 5 août, le régiment organise les positions conquises ; il est relevé le 6 août par le 219e régiment d'infanterie et part au repos.
Le 15 août, le régiment est transporté par voie ferrée à Orrouy (Oise).
Le. régiment est constitué à trois bataillons, le 22 août, par l'adjonction d'un bataillon du 406e régiment d'infanterie.
Le 27 août, le régiment est transporté en automobiles à Chevincourt, prend le secteur de Montigny du 16 décembre au 4 janvier.
Relevé par le 408e régiment d'infanterie, le 205e régiment d'infanterie va cantonner dans la région du sud-ouest de Compiègne. État-major du régiment, compagnie hors rang et 6e bataillon au Fayel, 4e et 5e bataillons à Jonquières.
Le 23 janvier, il embarque en camions-autos et va à nouveau occuper le sous-secteur nord de Montigny jusqu'au 14 mars 1917.
Durant cette période, il organise activement cette position en secteur offensif.

Le repli allemand. — La poursuite.

A partir du 10 mars, par l'envoi de nombreuses patrouilles sur le front occupé par le régiment, on constate que l'ennemi semble exécuter près des premières lignes des opérations pour effectuer un repli, qui se produira, en effet, le 19 mars.
Le 15 mars, relevé par le 12e régiment territorial, le 205e se rend par étapes à Chantilly, où il devait participer à une période d'instruction d'une vingtaine de jours, en vue de son emploi dans l'offensive du Chemin-des-Dames, projetée pour avril 1917.
Arrivé à Chantilly le 18 mars, le 205e est alerté le 19 mars, à 22 h.45, et embarqué en camions-autos le 20, à 5 heures, et transporté à Montmacq, sur la rive gauche de l'Oise, pour participer à la poursuite de l'ennemi qui a abandonné ses positions dans la nuit du 18 au 19 mars.
Il bivouaque à Montmacq les 20 et 21 mars.
Le 22 mars, il quitte Montmacq à 12 heures, et franchit les tranchées et obstacles des premières lignes ennemies abandonnées et arrive, vers 23 heures à Bourguignon, bois des Fèves, au contact de l'ennemi qui se replie progressivement.
Le 24, dès la pointe du jour, le 5e bataillon, suivi du 6e, franchissent le canal de l'Oise à l'Aisne, puis l'Ailette à 10 h.30 et, à travers les marais et les embûches de toutes sortes, se portent à l'attaque de Pierremande, qu'ils n'enlèvent que le 25 à 9 h. 45.
A la tombée de la nuit, le régiment établit ses avant-postes dans la basse forêt de Coucy, devant le rond d'Orléans, tenant toute la lisière ouest de cette forêt, depuis la voie ferrée, à droite, jusqu'à la lisière nord-ouest de la forêt, à gauche.

Le 26, continuation de la poussée ; à midi, le 5e bataillon à gauche, le 6e bataillon à droite, en liaison constante, s'emparent successivement, dans la basse forêt de Coucy, du rond d'Orléans, du rond de l'Épinois et de la ferme de l'Épinois.
Les avant-gardes atteignent, en fin de journée, la lisière ouest de la basse forêt de Coucy et s'établissent en avant-postes parallèlement au ruisseau Servais - Barisis qui borde cette lisière de forêt. La ligne Hindenburg était atteinte.
Les 27, 28 et 29 mars, le régiment s'organise et se retranche sur les positions atteintes le 26 mars au soir.
Au cours de la nuit du 29 au 30, le 205e est relevé par le 269e régiment d'infanterie et va cantonner à Marest-Dampcourt et Ognes, sur la rive droite de l'Oise, jusqu'au 1er avril.
Le 2 avril, à 2 heures, le 205e relève en deuxième ligne, sur la profondeur Fargniers, Tergnier, Viry-Noureuil, Chauny, le 265e régiment d'infanterie et exécute des travaux pour création d'une deuxième position sur le front Tergnier, Liez, Remigny.
Le 9 avril, à 1 heure, le 205e relève en première ligne, sur le front Beautor (rive droite de l'Oise), le 236e régiment d'infanterie et organise ce nouveau secteur. Poste de commandement du colonel : Liez.
Au cours de la nuit du 26 au 27, le 205e est relevé par le 319e régiment d'infanterie et passe en réserve en arrière de ce front (région Noureuil, Viry-Noureuil, Tergnier) jusqu'au 22 mai.
Le 22 mai, à 22 heures, le 205e relève, sur le front Moÿ - Vendeuil, le 236e régiment d'infanterie et tient ce secteur jusqu'au 18 juillet.
Une revue, à laquelle prennent part des détachements avec drapeaux des régiments qui ont été cités à l'ordre de l'armée, est passée à Paris, le 14 juillet 1917, par le Président de la République ; le 205e, qui a été cité à l'ordre de l'armée, est représenté à cette revue par un détachement de trente hommes (dont deux sous-officiers et quatre caporaux) commandés par le capitaine RODIER, le drapeau et sa garde.
Le 19 juillet, le 205e est relevé par le 30e régiment d'infanterie et transporté en camions-autos au camp de Boulogne-la-Grasse (Oise), où il fait de l'instruction jusqu'au 6 août.
Le 7 août, à 23 heures, le 205e, embarqué en chemin de fer à Laboissière, débarque à Fismes le 8, à 10 h.30, va cantonner à Paars (Aisne) jusqu'au 16 août.

Le Chemin-des-Dames.

Après quelques mouvements, le régiment relève, dans la nuit du 17 au 18, le 239e régiment d'infanterie dans la zone de l'éperon de Beaulne. Le régiment devait y rester en secteur jusqu'au 21 septembre.
Après un repos et une période d'instruction du 21 septembre au 18 octobre, le régiment reprend ce même secteur.
Le 2 novembre, les renseignements donnés par la division et les patrouilles nous informent du repli allemand. Le régiment se porte en avant et établit ses avant-postes sur l'Ailette, où se produisent, dans la période suivante, une série de coups de main.
Après un court repos du 20 au 27 novembre, le régiment occupe le secteur de Craonne jusqu'au 9 décembre.
Après une courte période au camp de Dravegny, le régiment occupe à nouveau, le 26 décembre, le secteur de Courtecon. Le lieutenant-colonel **du GUINY** quitte, le 4 janvier 1918, le commandement du régiment qu'il exerçait sans interruption depuis le 19 octobre 1915. Il est remplacé par le

lieutenant-colonel **GOUSSEAU**.
De nombreux coups de main ont lieu sur l'Ailette, notamment celui du 3 février, qui, sous les ordres du lieutenant **POULAIN**, lui vaut cette belle citation :

Jeune officier, ardent et brave, chargé de la préparation d'un coup de main visant l'enlèvement d'un poste, s'est glissé de jour, à trois reprises différentes, dans les lignes ennemies à 700 mètres en avant de nos positions les plus avancées, jusqu'au contact immédiat de ce poste pour aller recueillir sur place les renseignements nécessaires à la réussite de l'opération. A, le 3 février 1918, dirigé cette opération d'abord avec une remarquable prudence, puis, avec une décision et une audace exceptionnelles, sans avoir un seul homme atteint sur les vingt-quatre qu'il commandait, a réussi à ramener dans nos lignes le poste ennemi au complet. A capturé 13 hommes, une mitrailleuse et du matériel.

Notons aussi la citation du sergent **FÉRIN** :

Au cours de l'action, essuyant le feu d'une sentinelle, s'est aussitôt précipité sur elle et l'a mise hors de combat, a pénétré ensuite le premier dans un abri où il a capturé cinq hommes et une mitrailleuse.

Le 24 mars, le régiment, alerté et relevé dans la nuit, est dirigé en autos-camions sur Cuisne et mis à la disposition de la 35e division (5e corps d'armée), dans le secteur station d'Évricourt, établissant la liaison avec la 10e division à Thiescourt.
Il y repousse, le 30 mars, une très violente attaque ennemie à cinq reprises différentes et inflige aux Allemands de lourdes pertes au cours de ces durs combats.
Le lieutenant-colonel **GOUSSEAU**, nommé chef d'état-major du 33e corps d'armée, est remplacé par le lieutenant-colonel **JACQUARD**, à la date du 3 avril. De nombreux coups de main sont exécutés dans le secteur dans le courant du mois d'avril et valent au sous-lieutenant **LEBRET**, au sergent **FOULEYST** de remarquables citations pour des combats de corps à corps.
Le lieutenant-colonel **RENARD** prend, le 18 mai, le commandement du régiment.
De nombreux coups de main, de violents bombardements continuent jusqu'au 7 juin, date à laquelle des renseignements sérieux laissent prévoir une attaque imminente sur le front du régiment.

La ruée allemande sur Noyon – Montdidier.

Le 9 juin, le sous-secteur du 205e est soumis, de 0 heure à 6 heures, à un bombardement des plus violents en obus de tous calibres, toxiques et fumigènes. Au petit jour, l'ennemi, débouchant sur tout le front tenu par le régiment, attaque violemment Cannectancourt, où la 23e compagnie (capitaine **DIXHUIT**) se maintient héroïquement jusqu'à 17 heures. La poussée ennemie se fait sentir avec une extrême vigueur sur les troupes situées à droite et à gauche du 205e. La division envoie l'ordre au régiment de se replier sur l'alignement des troupes voisines.
Le 10 juin, vers 10 heures, l'attaque ennemie se poursuit avec un déploiement de forces considérables précédées de lance-flammes. Le régiment, menacé sur sa droite par un fléchissement de ligne, se rétablit sur les positions qui lui sont assignées. De violents combats se poursuivent pendant toute la journée du 11, où la progression de l'ennemi, combattue avec acharnement pied à pied, est définitivement arrêtée.

Par l'ordre de régiment n° 215, le lieutenant-colonel commandant le régiment lui transmet les félicitations de l'armée et de la division :

Le régiment, dit-il, s'est vaillamment comporté, a supporté pendant plusieurs jours un choc formidable et n'a cédé du terrain que par ordre ou contraint par les nécessités.
Le 205e a maintenu sa réputation de bravoure et d'entrain et bien mérité de la patrie en endurant les fatigues et les privations d'une bataille sans merci. Honneur à vous tous qui avez arrêté le Boche parti à la conquête de notre pays.
Bientôt, nous le refoulerons du sol de ***France*** *; vous serez là encore pour marcher en avant.*

Alsace.

Le 14 juin, le régiment, relevé, s'embarque à Pont-Saint-Maxence (Oise) pour être transporté en Alsace.
Le 23 juin, la 53e division est rattachée au 40e corps d'armée (VIIe armée), en Haute Alsace, où il prend le secteur de La Chapelle-sous-Rougemont, qu'il tient jusqu'au 20 août. Le nombreux coups de main brillamment exécutés ont lieu dans ce secteur où nos troupes opèrent en liaison avec les nouvelles formations américaines.

Offensive libératrice de Champagne.

Après une série de mouvements, le régiment, mis à la disposition de la Ve armée, participe à la poussée sur la Vesle, puis est mis à la disposition de la IVe armée, dans la région de Sommepy.
Le régiment se porte à Boiney, puis sur les pentes Est de l'Aisne, où il doit contribuer à établir une tête de pont. Au cours de combats acharnés, il gagne, dans la journée du 20 octobre, les objectifs désignés dans la région de Claire-Fontaine.
Le 21 octobre, au moment où nous allons continuer notre offensive, se déclenche un violent bombardement ennemi. Les Allemands, renforcés par des éléments de sept divisions différentes, attaquent les troupes qui se trouvent à notre droite et nous débordent de ce côté.
Une série de combats acharnés, où les unités du régiment rivalisent d'initiative et de courage, s'engagent. A 14 h.30, grâce à la belle attitude du régiment, la situation, un moment critique, était rétablie.
Les pentes de l'Aisne restaient entre nos mains malgré les sacrifices considérables faits par les Allemands pour nous les ravir. Mais cette journée de combats a coûté cher au 205e, bien des officiers et des soldats sont tombés, bien des rangs se sont éclaircis dans les compagnies.
Le 22, les unités, regroupées dans la nuit, reçoivent l'ordre de conserver à tout prix les positions acquises et de se préparer à reprendre ultérieurement le mouvement en avant. Les troupes, harassées, améliorent leur situation et progressent à la faveur de l'obscurité. A 6 h.30, une attaque ennemie soutenue par un violent bombardement reprend sur toute la ligne. Les masses débouchant des ravins boisés de Vandry progressent sur les crêtes et tentent par une formidable poussée de nous rejeter sur les ponts de la rivière.
La situation était critique, la moindre défaillance de la part d'une des fractions en ligne pouvait entraîner un irréparable désastre. Très réduites à la suite de combats meurtriers, les compagnies du régiment ne cèdent pas une parcelle de terrain.

A 10 heures, l'attaque était brisée et la tête du pont de Condé, si chèrement acquise, restait entre nos mains. C'est en vain que, le 23, à la pointe du jour, les Allemands renouvellent leurs contre-attaques. Le barrage efficace de nos 75, les feux de mousqueterie, les rafales bien dirigées de nos mitrailleuses brisent dès le début l'élan de l'ennemi et lui interdisent le débouché des têtes de ravin de Claire-Fontaine. A 6 h. 10, le calme était rétabli. Épuisé par ce troisième échec, l'ennemi ne renouvelle plus ses attaques.

De notre côté, en dépit de l'âpreté et de la fatigue des combats soutenus pendant près de trois jours, le régiment reprend dans la soirée sa marche en avant et se porte sur les crêtes de la côte 180.

L'ennemi tient en force la cote 193, d'où il balaie de ses feux nos tirailleurs blottis dans leurs trous. Aucun mouvement ne peut se faire le jour. Terrées dans une tranchée à peine ébauchée, harcelées fréquemment par les rafales de l'artillerie ennemie, les compagnies en ligne, profitant de l'obscurité des nuits, améliorent avec des moyens de fortune leur installation précaire.

Derrière elles, les eaux de l'Aisne montent, gênant les communications et le ravitaillement. Les corvées, les agents de liaison accomplissent leur pénible mission en s'ingéniant à cheminer à travers les prairies recouvertes en partie par l'inondation. En une nuit, les travailleurs du génie construisent des pistes sur pilotis, apportant à leurs camarades du 205e un secours indispensable.

Cet effort, soutenu avec entrain et acharnement par chacun des fantassins du 205e, depuis les crêtes dominant l'Aisne jusqu'au fond de la vallée, remédie de jour en jour aux difficultés d'une situation rendue encore plus pénible par les intempéries de l'automne.

Le régiment est relevé le 31 octobre et transporté à Saint-Hilaire-le-Petit, où il apprend le 11 novembre, par T. S. F., la nouvelle de l'armistice.

Le régiment est transporté par voie ferrée à Grandvillers, où il reste jusqu'au 27 novembre. Le 28 novembre, le régiment se porte par étapes sur Metz et franchit, le 5 décembre, l'ancienne frontière à Nomeny, aux *sons de la Marseillaise et d'Alsace-Lorraine*.

Le régiment participe aux fêtes de l'Alsace rendue à la Mère-Patrie à Metz et reste dans cette région jusqu'au 25 décembre.

Sa glorieuse mission est terminée, la France victorieuse a besoin de tous ses enfants pour panser les plaies cruelles d'une guerre que l'ennemi voulut implacable.

Les vertus guerrières des fantassins du 205e régiment d'infanterie et le récit de leurs exploits sont un sûr garant qu'ils sauront, dans les travaux de la paix, continuer à contribuer à la grandeur et à la gloire de la patrie qu'ils ont sauvée et rester dignes de la magnifique citation de leur régiment :

***Le 205e régiment d'infanterie**. — Régiment d'élite qui a fait preuve des plus belles qualités de courage et de ténacité au Labyrinthe, à Tahure, dans la Somme, et qui s'est distingué, au cours de la bataille du 9 au 13 juin, sur le Matz en s opposant à la poussée violente d'un ennemi très supérieur en nombre, l'arrêtant au prix des plus nobles sacrifices.*

*S'est fait remarquer à nouveau sous le commandement du lieutenant-colonel **RENARD**, pendant les journées du 20 au 23 octobre, sur l'Aisne, où, après une violente contre-attaque ennemie, il a repris avec une remarquable énergie une partie du terrain et l'a ensuite conservée avec une belle ténacité, assurant à l'armée une précieuse tête de pont.*

Le Général commandant la IVe armée,
Signé : **GOURAUD**.

CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES PAR LE RÉGIMENT ET LES UNITÉS DE RÉGIMENT.

———

Citation de la 21e compagnie à l'ordre de la IVe armée.

La 21e compagnie du 205e régiment d'infanterie et son chef, le capitaine **PÉRINETTI**, sont cités à l'ordre de l'armée :

S'est trouvée séparée de son corps, le 1er septembre ; a rejoint l'armée, le 16 septembre, après avoir résisté et échappé pendant quinze jours consécutifs aux forces ennemies qui l'entouraient.
A montré ainsi ce que peut faire une troue vaillante et disciplinée sous la conduite d'un chef courageux et énergique.

Signé : **FRANCHET d'ESPEREY**.

Citation du 6e bataillon à l'ordre de la IIe armée.

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

*1° **Le 6e bataillon du 205e régiment d'infanterie**. — Le 29 novembre, à l'attaque d'une ferme ennemie défendue fortement et arrêté par un réseau de fils de fer où le génie n'avait pu pratiquer de brèches, s'est, sous le commandement du chef de bataillon **LAFITTE**, cramponné toute la journée au terrain et en a assuré la conquête par sa ténacité.*

———————

Ancestramil

Relevé des pertes du 205e régiment d'infanterie
au cours de la campagne.

———

Officiers.

Tués	21
Blessés	92

Hommes de troupe.

Tués	1.214
Blessés	4.635
Disparus (dont 439 doivent être considérés comme tués)	502

Ancestramil

Historique du 205e Régiment d'Infanterie
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie, éditeurs militaires, Paris – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

TABLEAU D'HONNEUR
DES OFFICIERS MORTS POUR LA FRANCE.

De LAMBILLY (Jean-Germain-Marie), lieutenant-colonel, tué le **9 octobre 1915** à **Tahure** (**Marne**).
De TURENNE (Jean-Joseph-Émile), lieutenant-colonel, grièvement blessé le **30 septembre** à la butte de Tahure, décédé le **1er octobre** à **Saint-Rémy-sur-Bussy** (**Marne**).
TRIBOUILLET (Paul-Jean), capitaine, tué le **3 septembre 1914** à **Château-Thierry** (**Aisne**).
MAZET (François), capitaine, tué le **1er juin 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
GAUCHER (Raymond-Arsène-Louis), capitaine, tué au cours de la **nuit du 18 au 19 juin 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
KEREVEUR (Théotine-Jean-François), capitaine, tué le **26 septembre 1915** devant **Tahure** (**Aisne**).
RETOUR (Maurice-Frédéric-Michel), capitaine, tué le **27 septembre 1915** à **la butte de Tahure**.
FAUCHEY (Édouard-Jean), capitaine, fusillé par les Allemands, le **27 novembre 1915**, à **Laon**, « pour avoir refusé de se rendre ».
BRAULT (Pierre-Marie-Eugène), capitaine, tué le **20 juillet 1916** au **bois de Soyécourt** (**Somme**).
VERLIN (Ernest-Auguste-Joseph), capitaine, tué le **4 mai 1917** au **Vert-Chasseur**, près **Moÿ**.
BERTRAN (Jean-Marie-Bonnaventure), capitaine, tué le **9 juin 1918** à **Cannectancourt** (**Oise**).
CHAPON (François-Pierre-André), lieutenant, tué le **20 septembre 1914** à **Bouffignereux** (**Aisne**).
De GODON (Maurice-Marie-Jean-Charles), lieutenant, tué le **30 mai 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
MAGNE (Paul-Louis-Joseph), lieutenant, grièvement blessé au **Labyrinthe**, décédé le **10 juin** à **Habarcq** (**Pas-de-Calais**).
BOTTET (Louis-Félix), lieutenant, tué le **13 juin 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
MARÉCHAL (Julien), lieutenant, tué le **5 décembre 1917** à **Craonne** (**Aisne**).
RACT (Jean), lieutenant, tué le **1er avril 1918** à **Cannectancourt** (**Oise**).
LAYSSAC (Antoine), lieutenant, grièvement blessé le **10 juin 1918** à **la ferme d'Attiche** (**Oise**), décédé le **20 juillet 1918** à **Marmande**.
COURT (Marcel-Louis-Édouard), sous-lieutenant, tué le **10 septembre 1914** à **Sapigneu**] (**Aisne**).
PERPIGNAGNI (Charles-Nicolas-Emmanuel), sous-lieutenant, tué le **17 décembre 1914** à **Mametz** (**Somme**).
CROWET (Henri-Philippe), sous-lieutenant, tué le **18 décembre 1914** à **Mametz** (**Somme**).
BERTHOLLET (Joseph-Antonin-Camille), sous-lieutenant, tué le **30 mai 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
BOUGAULT (Désiré-Eugène-Jean-Baptiste), sous-lieutenant, tué le **30 mai 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
MAUDELONDE (Roger-Charles-Désiré), sous-lieutenant, tué au cours de la **nuit du 18 au 19 juin 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
AIGLON (Joseph-Marius-Odilon), sous- lieutenant, tué le **19 juin 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).

MINOT (Georges-Albert), sous-lieutenant, tué le **19 juin 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
PARMENTIER (Charles-Louis-Henri), sous-lieutenant, tué le **19 juin 1915** au **Labyrinthe** (**Pas-de-Calais**).
MASSON (Émile-René), sous-lieutenant, tué le **26 septembre 1915** devant **Tahure** (**Marne**).
QUILICHINI (Barthélémy), sous-lieutenant, tué le **29 septembre 1915** à **la butte de Tahure (Marne).**
BRUOT (Jules), sous-lieutenant grièvement blessé le **3 juin 1915** au **Labyrinthe**, décédé le **12 décembre 1915** à **Paris**.
AZAM (Jean-Baptiste), sous-lieutenant, mort en service commandé par explosion d'une grenade le **30 septembre 1916** à **Évreux** (**Eure**).
GUILHAMON (Raoul), sous-lieutenant, décédé des suites de ses blessures le **12 décembre 1917** à **Saint-Gilles** (**Marne**).
HAZARD (Georges-Paul-Auguste), sous-lieutenant, tué le **12 août 1918** à **Buch-Wald** (**Alsace**).
VIALLARD (Claudius), sous-lieutenant, décédé à **Lauw** (**Alsace**), des suites de blessures de guerre le **28 septembre 1918**.
RIHOUEY (Camille-Cyprien), sous-lieutenant, tué le **21 octobre 1913** à **Vandy** (**Ardennes**).
PACOTTE (Edmond-Auguste), sous-lieutenant, décédé des suites des blessures de guerre, le **18 octobre 1918**, à **Vandy** (**Ardennes**).
THOMASSIN (Louis-Émile), sous-lieutenant, décédé le **31 décembre 1918**, à l'**hôpital auxiliaire n° 7**, à **Paris**.
TROCHÉ (Amédée-Pierre-Maurice), médecin-major de 2e classe, tué le **7 octobre 1915** à **Tahure** (**Marne**).

Ancestramil